DE JOLIETTE

REVUE ET D'ANNONCES.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion par ligne..... \$0.08
 Chaque insertion subséquente par ligne..... 0.07
 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
 Toute correspondance doit être munie d'une signature responsable.

Monoton !

soir, à neuf heures, regardez dans cette direction, et le jour où vous verrez briller cette petite lumière, cela voudra dire que je suis au pavillon de Mignard, et que je vous y attends. Cette loutaine et tremblante lueur, Gaston, ce sera notre dernière étoile en ce monde ; puis nous léverons les yeux au ciel, c'est là que peut-être j'espère encore ceux qui ne s'attendent plus.

Je ne vous ferai l'injure de vous le dire, vous le savez, j'ai toujours aimé une fille étrange et déterminée. Rien au monde ne peut me faire croire que je ne crois pas à l'immortalité, mais rien au monde ne peut me faire croire que je ne crois pas à l'existence de Dieu. M. de Varville, vous ne voyez pas, n'est-ce pas ? M. de Varville, vous ne voyez pas, n'est-ce pas ? M. de Varville, vous ne voyez pas, n'est-ce pas ?

Après, on souffrira, on pleurera, on mourra ; mais en attendant, l'on ne veut rien prévoir, et cette dernière espérance s'assimile les autres pensées comme des atomes qui se perdent dans un rayon de soleil.

Gaston de Tervaz éprouva un sentiment analogue ; il avait eu d'ailleurs un si affreux moment en apprenant le mariage de mademoiselle de Perne, qu'il se trouvait presque soulagé en se répétant qu'il ne mourrait jamais, qu'il avait fallu pour la décider des circonstances extraordinaires, et enfin qu'il la reverrait. Cette idée le soutint pendant les premières journées qu'il passa à la Chartreuse. Il vivait dans l'attente de cette heure qui ramenait chaque soir, et où, se renfermant dans sa cellule, dirigeant ses regards vers l'île, à l'endroit même que son oeil de marin avait précisé d'une façon inflexible, il espérait voir briller cette petite lumière qui devait l'appeler au pavillon de Mignard. Puis, lorsque neuf heures avaient sonné, et qu'un assez long espace de temps s'était même écoulé après neuf heures : "A demain !" murmurait Gaston ; et cette chance du lendemain redoublait son espoir et sa vie.

M. de Tervaz avait aussi l'âme trop élevée pour rester inaccessible à un doux et imposant spectacle qui se renouvelait sans cesse sous ses yeux. L'immensité même de la mer le disposait à respirer l'air pur qu'éveille la vie monastique. Dans les vastes galeries qui entouraient le bâtiment intérieur, se pressaient sur l'azur du ciel les voiles et les mâts, lorsqu'ils étaient ornés de religieux avec leurs robes blanches, leur figure serène, et leur air de cette allure l'air, mais de l'homme qui n'a plus rien de la vie, rien d'assez pour hater le pas, Gaston de Tervaz ne put s'empêcher de murmurer : "Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux."

Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux.

Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux.

doute, le regret, l'abandon, le désespoir peut-être, qui impose cet abîme mystérieux et sans fond ? L'œil se refuse à l'interroger et à y croire. On aura à soi encore une heure, roilà tout ce qu'on sait ; après, on souffrira, on pleurera, on mourra ; mais en attendant, l'on ne veut rien prévoir, et cette dernière espérance s'assimile les autres pensées comme des atomes qui se perdent dans un rayon de soleil.

Gaston de Tervaz éprouva un sentiment analogue ; il avait eu d'ailleurs un si affreux moment en apprenant le mariage de mademoiselle de Perne, qu'il se trouvait presque soulagé en se répétant qu'il ne mourrait jamais, qu'il avait fallu pour la décider des circonstances extraordinaires, et enfin qu'il la reverrait. Cette idée le soutint pendant les premières journées qu'il passa à la Chartreuse. Il vivait dans l'attente de cette heure qui ramenait chaque soir, et où, se renfermant dans sa cellule, dirigeant ses regards vers l'île, à l'endroit même que son oeil de marin avait précisé d'une façon inflexible, il espérait voir briller cette petite lumière qui devait l'appeler au pavillon de Mignard. Puis, lorsque neuf heures avaient sonné, et qu'un assez long espace de temps s'était même écoulé après neuf heures : "A demain !" murmurait Gaston ; et cette chance du lendemain redoublait son espoir et sa vie.

M. de Tervaz avait aussi l'âme trop élevée pour rester inaccessible à un doux et imposant spectacle qui se renouvelait sans cesse sous ses yeux. L'immensité même de la mer le disposait à respirer l'air pur qu'éveille la vie monastique. Dans les vastes galeries qui entouraient le bâtiment intérieur, se pressaient sur l'azur du ciel les voiles et les mâts, lorsqu'ils étaient ornés de religieux avec leurs robes blanches, leur figure serène, et leur air de cette allure l'air, mais de l'homme qui n'a plus rien de la vie, rien d'assez pour hater le pas, Gaston de Tervaz ne put s'empêcher de murmurer : "Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux."

Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux.

Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux.

Il suivait les pas de ces religieux exercés dans les exercices de la vie monastique, verset par verset, et dans les heures de la prière, les larmes de la prière se mêlaient à ses yeux.

Reduction de Prix.

Il tiendra aussi des
 HARMONIES
 PLANS
 ORGUES
 F. L. DEGUIRE
 MAISON GODIN
 Rue Notre-Dame - JOLIETTE.
 July No. 12 A.

tion,
 ne in
 miss
 long
 respon
 possib
 à en
 ve
 le, un
 re
 de la
 alle en
 yé pl
 ore-
 re-
 la né
 de
 le
 riel.
 les
 ma,
 ba
 do
 elle do
 elle
 ses
 les
 de do
 mi
 en
 me
 au
 d'
 e an
 l'a
 mi-
 c,
 re
 de
 co
 fait
 ont
 vie
 té
 de
 bo-
 ne
 un
 de
 tout
 dit-
 avec
 été
 sei-
 spu-
 dans
 lais-
 avas
 sula
 audit
 sasse
 à
 de
 cou-
 orté
 son
 ros
 son-
 sau-
 Ra-
 voir
 ir ac-
 an
 ggera
 l ne
 tr du
 d'e
 la
 tête
 pâle
 cui-
 dans
 t in-
 ne
 qu
 me
 mon
 mps.
 jo
 e No
 da
 lib
 sient,
 d'ar-
 ce
 ? de
 ch
 fils !
 l'at-
 du
 bli
 e par
 u co-
 nois
 un
 Pe
 le ma-
 vstre-
 rent à
 sentir
 Rafe-
 sur la
 cris :
 été
 bou-
 gant
 au
 pa-
 e poi-
 gis
 était
 une ;
 un
 dé-
 par
 riva à
 té a-
 place
 t dis-
 me
 di-
 é-
 tré
 avait
 que
 place
 ob-
 un
 No
 m
 tré
 ppon-
 s, et